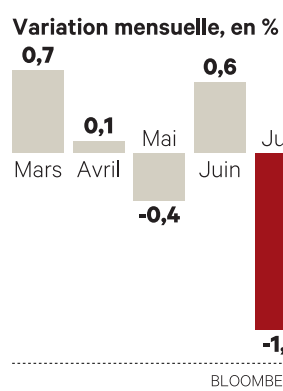


MONDE

en chiffres

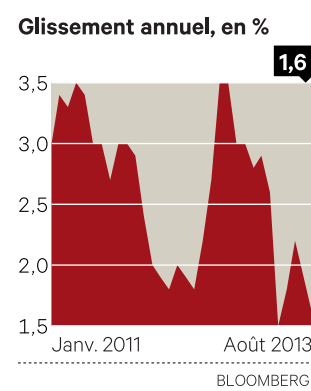
ZONE EURO : BAISSÉ DE LA PRODUCTION INDUSTRIELLE

La production industrielle a enregistré une baisse de 1,5 % en juillet en zone euro, par rapport à juin, après une hausse de 0,6 % (révisée de 0,7 %) en juin, selon les chiffres publiés hier par Eurostat. Sur un an, la production industrielle a baissé de 2,1 % en juillet, bien en dessous du déclin de 0,1 % attendu.



ESPAGNE : REPLI DE L'INFLATION EN AOÛT

Le rythme de l'inflation en Espagne a encore ralenti en août, à 1,6 % sur un an, notamment grâce à une modération des prix des carburants, selon les chiffres définitifs publiés hier par l'Institut national de la statistique. La hausse des prix en Espagne reste supérieure à la moyenne de la zone euro (1,3 %).



27,9 %

GRÈCE : CHÔMAGE RECORD

Le taux de chômage en Grèce a atteint un nouveau record en juin à 27,9 % (27,6 % en mai), selon les chiffres officiels. A ce niveau, il est plus de deux fois supérieur à la moyenne de la zone euro (12,1 % en juillet).

Allemagne : vote test en Bavière une semaine avant les élections nationales

- Angela Merkel compte sur la victoire de son alliée la CSU, dimanche.
- Le score des libéraux aux élections bavaroises sera déterminant.

EUROPE

Thibaut Madelin
tmadelin@lesechos.fr
— Envoyé spécial à Miesbach et Ulm

C'est une bizarrerie de cette année électorale en Allemagne : une semaine avant les élections fédérales, qui ont lieu le 22 septembre, les Bavarois sont appelés aux urnes ce dimanche pour élire leur parlement régional. Un scrutin qui a valeur de test. « Etant donné la taille du Land, si un parti fait un bon score en Bavière, il peut espérer renouveler la performance au niveau fédéral », estime Harald Schoen, professeur de sciences politiques à l'Université de Bamberg. Autant dire qu'Angela Merkel était attendue comme le Messie à Miesbach, mercredi après-midi, pour soutenir son candidat, le leader de l'Union chrétienne-sociale (CSU), Horst Seehofer. « Tu es une chance pour l'Allemagne », lui a lancé celui-ci à son arrivée. Mais le ministre-président du Land le plus grand d'Allemagne n'a pas hésité non plus à montrer ses muscles vis-à-vis de la chancelière, qui compte

plus que jamais sur les voix de la CSU pour décrocher son troisième mandat dans une semaine. « L'Allemagne va bien, mais avec tout le respect, la Bavière va encore un peu mieux », lui a-t-il dit. « Ici, l'excellence est à la maison », a reconnu Angela Merkel, bonne joueuse.

Pour la CSU, qui représente l'Union chrétienne-démocrate (CDU) d'Angela Merkel en Bavière, la partie est gagnée d'avance. Elle est créditée de 48 % d'intentions de vote dans les sondages. Son président est tout sauf nerveux, face à un Parti social-démocrate (SPD), qui plafonne à 20 % d'intentions de vote. Malgré sa popularité à Munich, où il est maire, le candidat Christian Ude ne parvient pas à générer la toute-puissante CSU (voir ci-dessous).

Mais le vote comporte une inconnue de taille, susceptible d'avoir un effet perturbateur sur le scrutin national une semaine plus tard : le résultat des libéraux du FDP. « S'ils ne franchissent pas la barre des 5 % permettant de rester au Parlement bavarois, comme ce pourrait être le cas, ils feront un très bon score aux élections fédérales », prédit Werner Weidenfeld, professeur de sciences



Pour la CSU, qui représente l'Union chrétienne-démocrate (CDU) d'Angela Merkel en Bavière, la partie semble gagnée d'avance. Photo Christof Stache/AFP

politiques à l'Université Ludwig-Maximilian de Munich. Pourquoi ? Parce que dès que le parti est en danger, les électeurs de la CDU lui donnent leur voix pour s'assurer d'une présence libérale au Bundestag.

Mobilisation générale

C'est le paradoxe du scrutin bavarois : Angela Merkel a intérêt à ce que son alliée gagne les élections régionales, mais sans écraser le FDP. Sinon, c'est elle qui risque de perdre

les voix dont elle aura besoin la semaine prochaine. Un danger réel, comme l'a vécu le candidat CDU aux élections régionales de Basse-Saxe en janvier dernier, David McAllister. Donné largement gagnant – comme Angela Merkel le 22 septembre –, il a finalement perdu le scrutin à un cheveu suite au basculement de votes CDU vers les libéraux, alors en crise.

Le candidat SPD à la chancellerie Peer Steinbrück est, lui aussi, venu soutenir son parti dans le sud du

pays. A Ulm, mardi, il a notamment ironisé sur la valse-hésitation d'Angela Merkel, qui a refusé, puis accepté, la proposition de Horst Seehofer de créer un péage uniquement pour les automobilistes étrangers – un sujet tabou à Miesbach. « Il la mène par le bout du nez », s'est-il gargarisé lors de sa tournée « Franc parler en plein air », sous un grand chapiteau.

Peer Steinbrück profite de sa bonne prestation face à Angela Mer-

Les chiffres

12,5

MILLIONS D'HABITANTS

C'est la population de l'Etat régional de Bavière, deuxième Land le plus peuplé d'Allemagne après la Rhénanie-du-Nord - Westphalie.

2,8

MILLIONS

Le nombre de voix apportées par l'Union chrétienne-sociale (CSU) de Bavière à la candidature de Merkel en 2009, soit 6,5 % des votes totaux et un cinquième des voix en faveur de la chancelière.

kel dans le duel télévisé qui a eu lieu début septembre. « Les gens le critiquent moins et veulent davantage connaître notre programme », constate Bettina Schulze, militante SPD à Ulm. Dans le dernier sondage Forsa, le SPD a gagné deux points, à 25 %. Avec les Verts et le parti de gauche radical Die Linke, l'ensemble de la gauche cumule 44 % d'intentions de vote – un point de moins que la CDU, la CSU et le FDP, qui constituent la coalition actuelle. ■

L'AFFAIRE
MAKROPOULOS
JANAČEK

SUSANNA MÄLKKI
DIRECTION MUSICALE
KRZYSZTOF WARLIKOWSKI
MISE EN SCÈNE

OPÉRA BASTILLE
16 SEPT - 2 OCT 2013
08 92 89 90 90 (0,34€/MIN)
OPERADEPARIS.FR

OPERA NATIONAL DE PARIS

La CSU reste toute-puissante dans le Land

L'Union chrétienne-sociale, le parti frère de la CDU d'Angela Merkel, fait face depuis peu à une nouvelle concurrence politique.

Angela Merkel n'a pas choisi Miesbach par hasard pour soutenir son alliée de Bavière, l'Union chrétienne-sociale (CSU). « J'ai clairement souhaité aller dans une ville typique », a déclaré la chancelière devant un public de près de 3.000 personnes, pour beaucoup vêtues de vestes ou robes bavaroises. Selon la légende locale, c'est dans cette commune de 11.500 habitants au paysage idyllique qu'est né en 1859 le mouvement des « Trachten », les costumes folkloriques de la région.

Cent cinquante ans plus tard, on se croirait encore au pays de Sissi. « Nous soignons nos traditions et nous en sommes fiers », souligne Angelika Erlner, qui possède un atelier de confection à Miesbach. Comme le crucifix, accroché aux murs de l'école municipale ou de la mairie, cette coutume vestimentaire est liée au catholicisme. Mais la Fête de la bière, qui commence dans une semaine à Munich, semble être plus importante que la Fête-Dieu pour les clientes d'Angelika Erlner.

La CSU, qui gouverne le Land depuis cinquante-six ans, a réussi comme aucun autre parti à incarner ce genre de traditions locales, qui incluent aussi la bière blanche,

les culottes de peau ou le bretzel. Mais si le parti est parvenu à conserver son électorat, c'est aussi grâce au succès économique de la région, qui attire de la main-d'œuvre du reste du pays. Le taux de chômage y plafonne à 3,8 %, contre 6,8 % en moyenne en Allemagne. Elle abrite plusieurs leaders mondiaux dont Siemens, BMW, EADS, Audi ou Allianz.

L'arrivée des Electeurs libres

« La CSU associe réussite économique et mouvement patriotique », explique Werner Weidenfeld, professeur de sciences politiques à l'université Ludwig Maximilian de Munich. Son message : « Nous ne sommes pas seulement les meilleurs au football avec le FC Bayern Munich, mais aussi en économie. » Fort de sa puissance, le parti cultive avec fierté sa réputation conservatrice au sein du gouvernement fédéral, où il compte trois ministres. Par exemple, il soutient l'euro tout en critiquant volontiers ses travers.

La CSU a cependant connu un gros revers lors des élections régio-

Le parti cultive avec fierté sa réputation conservatrice au sein du gouvernement fédéral.



La CSU, qui gouverne le Land depuis cinquante-six ans, réussit à incarner les traditions locales. Photo Dagmar Schwelle/LAIF/REA

nales de 2008, perdant pour la première fois depuis des décennies la majorité absolue et se trouvant contraint de gouverner avec les libéraux du FDP. Depuis, le ministre-président du Land, Horst Seehofer, a modernisé le parti tout en gommant son image arrogante. Mais la CSU est confrontée à une nouvelle concurrence : les Electeurs libres, traditionalistes et eurosceptiques, qui siègent au Parlement régional. « Nous sommes pour la diversité », affirme Ingrid Pongratz, la maire CSU de Miesbach. — T. M.

La chute des Verts dans l'opinion

« Oubliez les stupides sondages ! L'ambiance de la campagne est super. » Özcan Mutlu, candidat Verts de la circonscription de Berlin Centre, a du mal à cacher son impatience. On le comprend. Dans le dernier sondage Forsa, le parti écologiste est crédité de 9 % d'intentions de vote. Il pourrait obtenir un score inférieur aux 10,7 % réalisés en 2009. Une claque pour les Verts, qui surfaient à 28 % dans les enquêtes d'opinion après la catastrophe de Fukushima et avant que la chancelière Angela Merkel ne décide d'accélérer la sortie du nucléaire. Il y a encore un mois, les instituts prédisaient aux Verts un score d'environ 15 %. Selon les experts, leur projet de hausses fiscales, leur proposition d'interdire la viande un jour par semaine dans les cantines scolaires et le conflit en Syrie leur portent préjudice. Avec la lutte antinucléaire, le pacifisme était leur principal thème de mobilisation. Mais depuis leur soutien à l'intervention militaire de l'Allemagne au Kosovo, en 1999, il a disparu. Le parti de gauche radicale Die Linke, antimilitariste, gagne un point, à 10 %.